

DE PLAIN-PIED ET À PLEIN TEMPS : LE STUDIO CORMIER

Au 3450 rue Saint-Urbain, un édifice attire l'attention. Cubicule rouge, de brique et de verre, il paraît petit, dominé par les grands immeubles qui le surplombent. Mais ce rapport d'échelle est trompeur, la bâtisse est spacieuse et son usage généreux réservé à de jeunes artistes français en résidence. Visite de l'atelier-studio.

Clément de GAULEJAC

Construit en 1921 par Ernest Cormier (1885-1980) pour lui-même, le studio qui porte aujourd'hui son nom est l'une des rares villas-ateliers construites au Québec. C'est ainsi que l'avait voulu l'architecte des premiers bâtiments de l'Université de Montréal, en s'inspirant pour cela des ateliers de l'école des Beaux-Arts de Paris, lui empruntant le dessin de plain-pied et la grande verrière brisée orientée au nord. On peut aussi lire dans ce bâtiment l'influence du courant moderniste, tel que notamment pratiqué par Auguste Perret, entre néo-classicisme et dépouillement.

Lieu de plaisir et de création, à l'époque protégé des regards par une palissade aujourd'hui disparue, le Studio de Cormier a été le théâtre de nombreuses fêtes qu'il organisait pour réunir autour de lui la communauté artistique montréalaise et ses visiteurs étrangers.

À partir de 1935, Cormier loue son atelier à l'École des beaux-arts qui le jouxte, et dont il a été l'un des architectes. Le studio en devient l'atelier de Céramique.

Devenu propriété du gouvernement du Québec en 1941, il a connu plusieurs usages, jusqu'en 1986, date à laquelle il retrouve sa vocation originelle : un lieu de travail pour les artistes.

C'est ce que nous apprend Francine Royer, actuellement en charge de la



LE STUDIO CORMIER SE FAIT DISCRET PARMIS LES GRANDS IMMEUBLES DE LA RUE SAINT-URBAIN.

gestion de l'usage du Studio, pour la Direction du Développement et de l'Action Régionale et Internationale du Conseil des Arts et des Lettres du Québec (CALQ).

Ainsi, pendant dix ans, des artistes québécois se succéderont dans ces murs, chaque fois pour une durée d'un an. Francine Royer explique qu'en 1997, le

CALQ, soucieux d'utiliser au mieux la qualité et l'originalité du lieu dans ces relations internationales, a inauguré avec la France le programme des *Inclassables*. Il s'agit selon elle de « réserver à de très jeunes artistes de France un des lieux les plus prestigieux du Québec », tandis que la France s'efforcera d'en faire autant de son côté pour les jeunes artistes québécois. Les résidences durent six

mois et sont réservées aux artistes de moins de 35 ans(1).

De quoi s'agit-il exactement ? Francine Royer fait jouer la nuance sémantique : « quand la plupart des résidences désignent l'accès à une structure pour y bénéficier des équipements et réaliser une pièce, le studio Cormier est une résidence, un endroit pour vivre et se ressourcer. » Autrement dit on confie les clés à l'artiste, et pour le reste il se débrouille : « l'aide est légère, l'artiste fait son propre réseau, cette liberté expliquant l'exceptionnelle durée de la résidence ».

UNE CELLULE DE TRAVAIL OUVERTE SUR LA VILLE

Anne-Sophie Émard est l'actuelle résidente *inclassable* du Studio Cormier. Elle confirme ce sentiment de liberté rarement éprouvé, précisant que cela engage et étalonne sa responsabilité par rapport à ce qu'elle est venue faire à Montréal : « l'espace d'exploration est concret, la projection dans le bâtiment et la durée du séjour le rendent palpable ». Elle parle de son « impression d'être dans un phare, une balise lumineuse dans le quartier, et dont il faut parfois éteindre les lumières pour se mettre en retrait ». Son positionnement est stratégique : « une cellule de travail ouverte sur la ville, mais qui permet aussi l'isolement et génère un sentiment de protection ».

Pour Anne-Sophie Émard, « on ne peut pas oublier au Studio Cormier qu'on

est dans un lieu de travail », « son aspect fonctionnel pose problème et devient espace de création ».

Création qui n'en est pas moins informelle. Anne-Sophie se laisse du temps, le temps de la découverte ; elle ne précipite pas les réalisations : « Je fais des photos comme on récupère des cailloux dans la rue. Amasser avant de mettre en forme, c'est ma méthode de travail. J'observe Montréal, cette ville très compartimentée, ses passages ses contrastes et ses décalages ; comment dans un endroit on en sent un autre ».

Elle glane également des éléments au fil de ses lectures qui viendront se « greffer », comme d'autres, sur « l'ossature d'un scénario qui reste à écrire ». Elle lit Faulkner, mais rappelle que c'est dans *Marie-Claire* que Christian Boltanski trouve ses meilleures idées. Elle dit adorer le « mixage », la possibilité qu'il offre d'articuler entre eux les éléments qu'elle prélève du réel en vue de « reconstruire une fiction ».

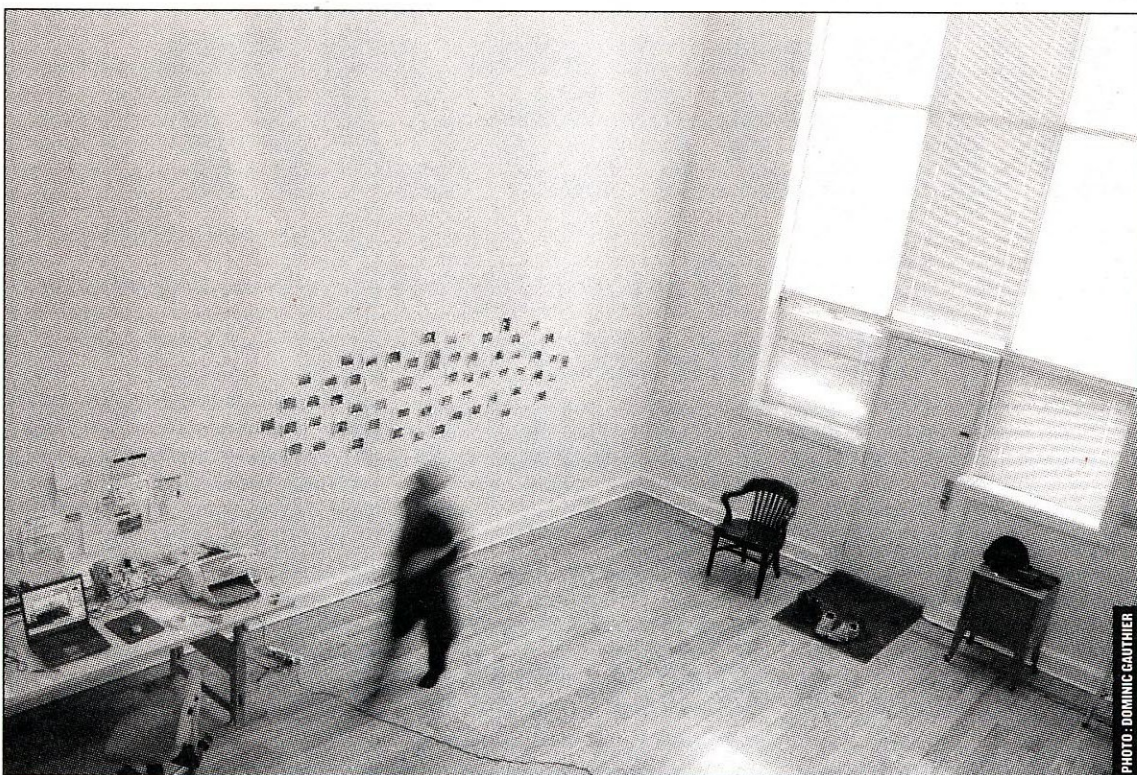
Verra-t-on son travail avant l'échéance de son séjour, en juillet ? Sans doute pas, elle n'est pas venue pour montrer, mais pour faire et réfléchir, profiter de « la vitesse constante dans l'attention qu'offre la résidence ». Nulle activité alimentaire ne vient manger ce temps si précieux, ce statut d'artiste qu'elle peut, durant ce temps protégé, revendiquer à plein temps.

Cependant, elle noue des contacts pour qu'une exposition de son travail ait lieu par la suite à Montréal.

C'est la force de ce programme « aux conséquences intangibles, inattendues, mais réelles », insiste Francine Royer, « les chances pour que ça passe inaperçu sont grandes, mais les liens interpersonnels qui se nouent entre les artistes français en résidence à Cormier et Montréal sont durables ».

Gageons que l'inaperçu s'aperçoive, et que cette trop rare confiance qui veut que l'usage d'un édifice public soit ainsi confié à l'artiste en le confirmant dans sa pratique au moment même où le menace le désengagement engage avec lui la cité qui l'accueille, au plus grand bénéfice de l'un comme de l'autre.

(1) La date limite de dépôt des dossiers de candidature aux *Inclassables*, pour les artistes québécois, est le 15 avril 2003. Les résidences ont lieu en France, à la Villa Arson de Nice et à l'École des beaux-arts de Cergy-Pontoise.



ANNE-SOPHIE ÉMARD, NOUVELLE RÉSIDENTE DU STUDIO CORMIER, S'IMPRÈGNE DE SON BREF SÉJOUR AU COEUR DE MONTRÉAL.

Renseignements au CALQ :
Francine Royer : (514) 864-1984